

peu rude, il fut pourtant un pasteur aimant ses brebis. Ses prédications, toutes remplies de doctrine, respiraient l'onction, la bonté. Au confessionnal, il n'avait pas d'affections assez tendres, surtout pour les pécheurs récalcitrants. Il faisait bon le voir célébrer les Saints Mystères, faire son action de grâce ou ses visites au Saint-Sacrement. A genoux sur un banc ou plutôt sur le plancher nu, dans l'endroit le plus caché de l'église, il passait immobile de longues heures, la tête entre les mains ou tendue vers la statue de la Sainte Vierge.

Austère, mortifié, l'abbé Ouimet était peut-être impétueux par nature et il manqua quelquefois d'emprise sur lui-même. Ce défaut—*errare humanum est*—lui fit prendre deux décisions qu'il regretta par la suite, mais un peu tard.

A Verchères, il voulait construire une grande et belle église digne de la paroisse. Les paroissiens préféraient réparer l'ancienne. Il se heurta donc à certaines difficultés, à des objections, et, ne pouvant supporter cette épreuve, il donna sa démission. A Saint-Eustache, il remis son bénéfice pour un motif peut-être encore plus futile. C'est l'ombre au tableau.

M. le curé Ouimet aimait beaucoup Mgr l'archevêque, qu'il avait connu alors que celui-ci, chanoine de la cathédrale, allait passer ses vacances à Saint-Eustache, chez sa vénérable mère. Aussi, lorsque M. le chanoine devint Mgr l'archevêque de Montréal, le curé de Saint-Eustache lui offrit-il en cadeau une superbe crosse en or.

Le service du regretté curé a eu lieu à Lachute, le 23 du mois courant. M. le chanoine Martin a chanté la messe et fait l'absoute. Mgr Gauthier, évêque auxiliaire, a prononcé l'oraison funèbre devant un clergé nombreux et une assistance recueillie.

Le corps a été transporté le même jour à Saint-Hermas et inhumé dans l'église paroissiale. — R. I. P.

L.-E. C.